

Ouverture de la veillée

* Habituellement le conte (*ato- ngoa*) n'est pas conté en dehors d'une séance, d'une veillée. La veillée est le milieu naturel et le milieu d'origine des récits. Elle a lieu le soir, après le souper, dans la concession ou sur la place du village.

* Parfois on peut recueillir des récits pendant la journée. Dans ce cas ils ne sont presque jamais des *ngoa* (conte) des *ato* (fable), mais *djorè kpa*, à savoir des «histoires vraies»: mythes d'origines, mythes philosophiques (origines du pouvoir, des institutions sociales, conception du monde, etc.). Le 18 avril 1982 le chef du village de Koun Abronso, Kwame Yeboua, m'a raconté une des ces «histoires vraies», un après-midi, à l'occasion d'une visite privée.

* Quelques uns de ces récits peuvent être insérés à l'intérieur d'une séance ordinaire. Le conteur le fait alors remarquer. Il avertit le public que son récit n'est pas comme les autres, il n'est pas un *ngoa*, mais un *djorè kpa*.

Voici, par exemple, avec quelle insistance Kouakou Kra, souligne la différence entre le récit qu'il est en train de raconter, et les autres:

«L'histoire que je vais raconter est une histoire du temps ancien: c'est cela que je vais vous raconter. Ce n'est pas comme les autres contes que nous sommes en train de raconter. Ce n'est pas la même chose. Celui qui sait écrire n'a qu'à prendre son cahier et écrire. C'est une aventure des vieux que je raconterai. C'est une histoire vraie, des temps anciens, que je raconterai» (1).

* La veillée peut être ouverte par une série de récits livrés par des enfants, en attendant que les adultes arrivent. Par exemple il en fut ainsi à Pambariba le 12/11/1981 et à Ngaraoua le 22/1/1982.

* Parfois quelques jeunes peuvent intervenir, pendant la séance, à côté des adultes. Il peut arriver que des anciens invitent tel ou tel jeune connu pour sa «compétence» dans la matière. J'ai vu cela à Tanokoffikro à Pambariba, à Anokikro.

* Une autre façon d'ouvrir la veillée c'est de commencer par une série de chansons. Les conteurs, les uns après les autres, et chacun dans son coin, entonnent un ou deux chants «pour chauffer les contes», comme aimait répéter Kouakou François.

Ceci est aussi un moyen d'annoncer les récits qu'on va raconter pendant la séance. Après le chant on peut entendre des phrases du genre: «Je raconterai le conte de la chanson que j'ai chantée». Chaque chanson, habituellement, fait partie d'un récit.

1) J.P.ESCHLIMANN - S.GALLI, A table avec les vieux, 14. La traduction a été légèrement modifiée